

Bayard et Symphorien Champier en Lorraine

**(à l'occasion du cinquième centenaire de la naissance
du bon duc Antoine) ***

par Marcel RIBON **

Cette année 1989 voit se succéder les festivités commémoratives : bicentenaire de la Révolution, centenaire de la Tour Eiffel et, à Nancy même, centenaire du grand quotidien régional : l'Est Républicain.

Il est une autre commémoration que la Lorraine ne doit pas oublier, celle du demi-millénaire de la naissance, le 4 juin 1489 à Bar-le-Duc, d'Antoine de Lorraine, duc de Calabre, fils aîné du vainqueur de Charles le Téméraire et de son épouse Philippe de Gueldres, et qui deviendra duc de Lorraine et de Bar à la mort de René II survenue en décembre 1508.

Les dix années qui précèdent l'avènement d'Antoine de Lorraine (1498 à 1508) vont exercer une profonde influence sur l'esprit de cet adolescent et nous expliquer, d'une part son attachement à la cour de France, d'autre part l'amitié qu'il va porter aux "Alexandre et Aristote" que furent Pierre de Bayard et Symphorien Champier.

René II avait dû renoncer à ses rêves italiens dès l'instant que Charles VIII, "le petit roi au grand cœur", revendiquait l'héritage ultramontain au profit de la Couronne de France. Le duc d'Orléans, Louis XII, sacré à Reims en mai 1498, s'intitulait "Duc de Milan et de Naples", ce qui levait toute équivoque sur ses futures intentions. Il fut un vrai prince de la Renaissance, aimé de son peuple, courageux, cultivé, généreux, négociateur avisé et prudent politique. Après l'annulation de son premier mariage, il épouse Anne de Bretagne, veuve de Charles VIII, à Nantes, en janvier 1499.

Le couple royal est très convivial. Louis et Anne invitent les principaux seigneurs du royaume et des états voisins à faire élever leurs enfants à la cour de France, conformément à leur condition. René II accepta l'offre et envoya son héritier à la cour de France où il séjourna sept ans (1501 à 1508) avec pour gouverneur, Louis de Stainville, sénéchal du Barrois. Antoine profita de cette situation, qui lui fit acquérir l'amitié des Grands et une solide formation au métier de la guerre.

* Communication présentée à la séance du 27 mai 1989 de la Société Française d'Histoire de la Médecine.

** 1, place de la Commanderie, 54000 Nancy

Les guerres d'Italie ont alors fait de Lyon le centre de rassemblement des troupes, et de Grenoble un relais pour les communications militaires transalpines.

Le roi et la cour séjournaient souvent à Lyon, donnant à Antoine, et aux gentilhommes lorrains de sa suite, maintes occasions de se lier d'amitié avec les personnages célèbres qu'ils y rencontraient.

Pierre Terrail, seigneur de Bayard, et le médecin Symphorien Champier, furent du nombre, le premier déjà riche d'une gloire acquise sur les champs de bataille d'Italie, le second avide d'une notoriété que laissaient présager ses titres universitaires, son savoir universel, sa fécondité prodigieuse dans les domaines les plus variés.

Avant d'aborder leurs activités en Lorraine, il est intéressant de signaler leur parenté, par alliance; Champier épouse, vers 1503, Marguerite Terrail de la branche de Bernin, cousine germaine de notre Terrail, de la branche de Bayard. Nous verrons plus loin comment leur fils aîné Antoine Champier, filleul du duc Antoine, se fixa à Nancy et devint le second seigneur du Montet.

Pierre Terrail, dont les premiers exploits furent contemporains du règne de Charles VIII, naît en 1473 au Château de Bayard situé près de Pontcharra au nord du Grésivaudan. Deux biographies posthumes lui furent consacrées, la première par Symphorien Champier en 1525, la seconde par son secrétaire Maille (le "loyal serviteur") en 1527; elles relatent le courage et les glorieux exploits militaires du "bon chevalier sans peur et sans reproche", mais restent assez vagues sur les fonctions qu'il fut amené à exercer sous l'autorité directe du duc de Lorraine.

Rencontrant le duc de Savoie à Lyon en 1487, Charles VIII admire la maîtrise équestre du jeune Bayard, le retient comme page et confie son éducation à l'un de ses plus vaillants capitaines, le comte de Ligny, fils du connétable de Saint-Pol, condamné à mort par Louis XI et qui fut seigneur de Ligny-en-Barrois en Lorraine. Trois ans plus tard, Ligny le fait entrer comme "gendarme" dans sa compagnie, et l'emmène guerroyer en Artois pendant deux ans. En 1494, tous deux suivent le roi qui part conquérir Naples mais, en 1495, l'armée royale doit faire retraite vers la France en forçant le piège qui lui est tendu à Fornoue. Agé de 22 ans, Bayard y mène une charge héroïque qui décide de la victoire le 6 juillet 1495; Charles VIII le récompense en l'armant chevalier.

Inauguré en 1498, le règne de Louis XII ouvre une série d'expéditions militaires en Italie, jalonnées de victoires ou de défaites, dans lesquelles Bayard se couvre de gloire en dépit de plusieurs mésaventures : fait prisonnier, puis relâché, en 1500 à Milan, blessé à plusieurs reprises, atteint d'une "fièvre quarte" dans les Pouilles. Le prudent Louis XII ordonne l'abandon du royaume de Naples et l'armée regagne la France en 1504.

Trois ans après, la révolte de Gênes réveille le conflit; le roi rassemble une nouvelle armée à Lyon, en 1507; Bayard s'y trouvait déjà, soigné par son cousin Champier pour sa fièvre quarte et les séquelles ulcéreuses d'une blessure au bras. L'expédition contre Gênes est une succession de victoires; pour la première fois, Louis XII et Bayard sont accompagnés d'Antoine de Lorraine, duc de Calabre, âgé de 18 ans et d'une quinzaine de gentilhommes lorrains chargés par le duc René II de l'instruire à l'art de la guerre.

Antoine ne pouvait trouver une meilleure occasion, de renforcer son crédit auprès de Louis XII, et de ressentir pour Bayard l'admiration et l'estime qu'il ne cessa de lui témoigner, après son accession au trône ducal l'année suivante, et jusqu'à la mort du preux Chevalier en 1524.

La suite des événements militaires allait renforcer l'attachement réciproque de ces trois courageux soldats et nous expliquer les raisons des fonctions que Bayard fut amené à exercer auprès du duc de Lorraine.

Agé de 20 ans, et à peine proclamé duc régnant par les Etats de Lorraine en février 1509, Antoine rejoint Louis XII à Lyon pour une campagne contre les Vénitiens; il est entouré d'une cinquantaine de seigneurs lorrains dont la somptueuse tenue multicolore fera l'admiration des Milanais; Bayard est capitaine d'une compagnie de gens de pied de mille hommes, et son neveu Pierre-Pont conduit une compagnie de gens d'armes. Les Vénitiens sont écrasés à Agnadell le 14 mai 1509, et Louis XII tient à récompenser le duc de Lorraine qui s'est particulièrement distingué au cours de la bataille.

Le roi décide d'entretenir une compagnie de cent lances, confiée au duc de Lorraine, mais sous la condition que Bayard conduirait cette compagnie en qualité de lieutenant du duc Antoine. Cette marque d'estime sera confirmée par une longue déclaration royale datée de Valence en 1511.

Les fonctions de lieutenant de la compagnie de lances du duc Antoine sont confirmées de plusieurs sources et conduisent à penser que Bayard fit plusieurs séjours à Nancy où résidait son cousin Champier, médecin de la famille ducale; celui-ci accompagna fidèlement le duc, et son lieutenant Bayard, dans les incessantes campagnes d'Italie menées par Louis XII, puis par François 1er vainqueur à Marignan le 14 septembre 1515. Le maréchal Blaise de Montluc écrit dans ses "commentaires" qu'il fut d'abord page du duc Antoine, puis de la duchesse Renée de Bourbon après leur mariage célébré à Amboise en juin 1515, soit trois mois avant Marignan; Montluc ajoute qu'il obtint ensuite une place d'archer dans la compagnie du duc Antoine, dont Bayard était alors lieutenant. Ce témoignage trouve une confirmation dans les mémoires du "loyal serviteur" et dans *"l'Etude biographique sur Symphorien Champier"*, publiée à Lyon par Allut en 1859.

Dans le *"Journal de la Société d'archéologie lorraine"* de 1881, Henri Lepage a reproduit intégralement les "lettres du Roi Louis pour la charge et conduite de cent lances de ses ordonnances, par lui donnée au Duc de Lorraine", lettres datées de Valence le 31 juillet 1511. Bayard a conservé cette lieutenance jusqu'en 1521, après la levée du siège de Mézières, le roi de France lui confiant alors le commandement d'une compagnie qu'il conduisit en Italie où il fut tué, à la retraite de Rebec, le 30 avril 1524.

Après Marignan, le duc Antoine ne s'était plus intéressé aux affaires d'Italie et son médecin Champier, satisfait d'avoir noblement gagné ses "éperons d'or" à Marignan, partagea son temps entre Nancy et sa bonne ville de Lyon où il redoubla d'activité jusqu'à sa mort en 1537. Il nous décrit les présents que le duc Antoine fit à Bayard lors de ses séjours en Lorraine : il fit faire à Nancy de la belle vaisselle en argent des mines de Lorraine, qu'il lui donna avant son retour en France.

Ligny-en-Barrois n'a pas oublié que Bayard fit ses premières armes sous les ordres du comte de Ligny; une rue de la ville porte encore son nom.

La vie lorraine du célèbre médecin lyonnais Symphorien Champier révèle combien le duc Antoine a eu le souci d'élever la renommée de la Lorraine autrement que par la gloire acquise sur les champs de bataille. Certes, il partagea le rêve italien de Louis XII et François 1er, mais il eut la sagesse de s'arrêter à temps; il a réussi à protéger la Lorraine des envahisseurs venus d'outre-Vosges et la sanglante victoire qu'il remporta

sur les "Rustauds" en 1525 en porte témoignage; il a eu le grand mérite d'encourager les sciences, les lettres et les arts, en attirant et retenant à sa cour des étrangers remarquables par l'étendue de leur savoir et les qualités de leur esprit.

Symphorien Champier s'est montré digne de la confiance et de l'estime du souverain. Il fut certainement le plus célèbre de ces lorrains d'adoption et, quelque puisse être la sévérité de certains jugements à son égard, il a fait preuve d'une activité prodigieuse comme historien, écrivain, médecin, philosophe et soldat, activité qui lui valut une insigne récompense puisqu'il fut le seul Chevalier créé par Antoine durant son long règne.

Plus âgé d'un an que Bayard, il est né en 1472 à Saint-Symphorien-sur-Coise, au Sud-Ouest de Lyon, bourgade qui reçut à la Révolution le surnom de "Chausse-armée" parce qu'elle était spécialisée dans la fabrication des chaussures pour les soldats.

Après de bonnes études littéraires à Lyon et Paris, Champier s'oriente vers la médecine et obtient le grade de docteur à Montpellier en 1498. Après un séjour à Tulle, il revient enseigner et pratiquer la médecine à Lyon en 1503; il y épouse une cousine de Bayard et, grâce à cette alliance, il est remarqué par le futur duc de Lorraine qui se prépare à suivre Louis XII dans l'expédition de 1507 contre les Génois. Il connaît Erasme, Marot, Montaigne, et voyage beaucoup afin d'élargir ses relations.

C'est probablement la lecture de la "Nef des Fous", de Sébastien Brant, qui inspire ses deux premiers ouvrages : la "Nef des Princes" et la "Nef des Dames Vertueuses".

Sa renommée s'étend, et fait naître chez lui certaines prétentions nobiliaires que tous ses biographes ont pris plaisir à rappeler.

Doué d'un esprit encyclopédique, Champier va écrire sur les sujets les plus variés, sans omettre de composer des ouvrages à la gloire des Grands dont il cherche à obtenir les faveurs. On ne peut résumer en quelques lignes sa prodigieuse activité littéraire.

Le célèbre Dom Calmet lui a consacré, dans sa "Bibliothèque Lorraine" imprimée à Nancy en 1751, cinq colonnes de format in-folio; il ne manque pas de relever les nombreuses erreurs qui émaillent les ouvrages relatifs à l'histoire de la Lorraine et de sa Maison ducale. Un autre monument biographique, déjà cité, est celui publié par Allut, à Lyon en 1859.

Le moment est venu de survoler la "période lorraine" de Champier.

C'est en 1506 qu'il vient à Metz et se lie d'amitié avec Hugues des Hazards, évêque de Toul, dont on peut toujours aller admirer le magnifique tombeau dans l'église de Blénod-les-Toul, village où il était né en 1454.

Champier enseigne la médecine dans cette ville épiscopale semi-indépendante. C'est alors, qu'il compose les "*Chroniques d'Austrasie*" et fait l'éloge de Hugues des Hazards dans sa "*Chronologie des Evêques de Toul*".

L'évêque a toute la confiance de René II qui en a fait le chef de son conseil, et le duc Antoine suivra l'exemple de son père.

Champier est appelé à Nancy en 1509, l'année de la victoire d'Agnadel, et figure désormais dans les comptes du Trésorier général de Lorraine en qualité de médecin du duc Antoine, conjointement avec Jean Geoffroy qui latinisa son nom en Galfredus, de même que Champier tentait d'italianiser le sien en Campegi, nom d'une famille noble de Bologne dont il prétendait descendre.

Les deux confrères s'entendent très bien, au point que la fille unique de Geoffroy épousera le fils aîné de Champier.

Outre ses gages, Champier reçoit d'Antoine une donation de mille francs pour l'achat d'une maison, afin de le fixer définitivement auprès de lui. Il accompagne le duc dans tous ses voyages en France ou en Italie, assiste au sacre de François 1er à Reims, au mariage d'Antoine à Amboise, puis prend part à l'expédition militaire qui le conduit à Marignan et va l'élever à l'apogée de sa gloire.

Témoin de ses prouesses à Marignan, le duc Antoine le récompense en l'armant lui-même chevalier; il lui donna l'accolade et lui chaussa les éperons dorés sur le champ de bataille. Pour rehausser cette distinction, purement militaire, il lui octroie des *Lettres patentes de Chevalerie*, ce qui le met presque à égalité avec les plus grands personnages. Ces lettres patentes furent délivrées au camp de Saint-Don, près de Milan, le 25 septembre 1515. Le "*Nobiliaire de Lorraine et du Barrois*" porte mention de ces "Lettres de chevalerie" et des armes accordées à Champier :

D'azur, à une étoile d'or de six rais;
Cimier, une licorne d'argent;
Supports, deux sauvages bastonnés de même;
Devise : Tu ne cede malis, sed contra audientior ito.

En récompense des services rendus comme médecin, Jean Geoffroy fut anobli à son tour le 15 septembre 1517. Dix ans après, en 1527, il reçut en donation, en franc-alleu, la Terre du Chastelet, désormais appelée le Ban du Montet, domaine situé aux portes de Nancy entre Vandœuvre et Villers. Geoffroy y fait construire un château, et une chapelle dédiée à Sainte Valérie, prénom de sa fille.

Le second seigneur du Montet sera son gendre Antoine Champier, fils aîné de Symphorien et son successeur en qualité de premier médecin du duc Antoine.

Revenons à Symphorien qui eut la gloire et la satisfaction de léguer à sa postérité la double noblesse des armes et des lettres. Après 1517 il repartit à Lyon où des charges publiques lui furent confiées, et où il était en mesure de surveiller l'édition de ses nombreux ouvrages. Il revint souvent à Nancy où le duc continuait de lui payer des gages au titre des fonctions médicales qu'il avait partiellement conservées.

Il mourut en 1537, et les comptes du Trésorier général de Lorraine pour l'année suivante (1538-1539) mentionnent le paiement d'une somme de deux cents francs à sa veuve et de quatre cents francs de gages à son fils Antoine.

Symphorien eut de Marguerite Terrail un second fils, Claude, qui ne resta pas en Lorraine et produisit quelques œuvres littéraires. L'aîné, filleul du duc Antoine, hérita de la charge paternelle. Il accompagna Antoine dans l'expédition contre les Rustauds en 1525 et, après sa mort, il fut médecin et conseiller des ducs François et Charles III.

Le rôle des habitants de Nancy, pour 1551, le nomme "Monsieur du Montet", habitant au "Circuit de la place", ce qui correspond, en partie, à l'actuelle place Saint Epvre.

Antoine Champier mourut en 1595 et le nom disparut des registres de Nancy. En effet, il ne laissait qu'une fille qui épousa un baron des Dombes et vendit le Montet. Ce magnifique domaine appartint alors successivement à plusieurs familles nobles.

Il subsiste aujourd'hui, dernier souvenir de cette seigneurie, le château du Montet qui appartient à l'Université, ce qui ferait certainement un bien grand plaisir à Symphorien Champier s'il pouvait revenir parmi nous.

SUMMARY

The wars in Italia, concentrated by Charles VIII, Louis XII, François Ier have striken up a friendship between the duke Antoine of Lorraine, the knight Bayard and his cousin Symphorien Champier from Lyons.

Antoine gathers them together in Lorraine where Champier turned into his Premier Medecine, before he was "Chaussé des éperons d'or" at Marignan and before he receved des "Lettres de Chevalerie".

His elder son Antoine Champier succeeded to him as a doctor. He marries the daughter of his colleague Geoffroy, who has been ennobled by Antoine and who was the lord of Montet, an estate near Nancy.

Antoine Champier will be the second lord of Montet and will inhabit in the castle which belong nowadays to the University of Nancy.